John W. Steinberg, Bruce W. Menning, David
Schimmelpenninck van der Oye, David Wolff, Shinji
Yokote, eds., *The Russo-Japanese War in Global
Perspective*

Dany Savelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6699>

DOI : 10.4000/monderusse.6699

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 808-811

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Dany Savelli, « John W. Steinberg, Bruce W. Menning, David Schimmelpenninck van der Oye, David Wolff, Shinji Yokote, eds., *The Russo-Japanese War in Global Perspective* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6699> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6699>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

John W. Steinberg, Bruce W. Menning, David Schimmelpenninck van der Oye, David Wolff, Shinji Yokote, eds., *The Russo-Japanese War in Global Perspective*

Dany Savelli

RÉFÉRENCE

John W. STEINBERG, Bruce W. MENNING, David SCHIMMELPENNINCK van der OYE, David WOLFF, Shinji YOKOTE, eds., ***The Russo-Japanese War in Global Perspective. World War Zero***. Leiden–Boston : Brill, 2005, XXIII-671 p.

- 1 Coordonné par quatre historiens et un spécialiste en stratégie militaire, ce recueil, aboutissement de dix ans de préparation, envisage la guerre russo-japonaise de 1904-1905 sous ses aspects politiques, diplomatiques, militaires, économiques et culturels. Ce parti pris encyclopédique a nécessité la constitution d'un collectif international de chercheurs et la publication d'un nombre conséquent d'articles. Il n'a néanmoins pas remis en question l'adoption d'un plan respectueux de la chronologie, de fait assez traditionnel, pour ordonner les trente et une contributions. Le recueil est en effet divisé en quatre parties intitulées « Dans l'ombre de la guerre », « La guerre sur terre et sur mer », « L'arrière » et « L'impact ». Partant, la pluralité d'approches n'est guère mise en valeur et l'article introductif de quatre pages et demie s'avère trop bref pour pallier ce défaut.
- 2 Une présentation différente aurait notamment pu faire valoir les questions d'imagologie, dont relèvent peu ou prou six des sept chapitres de la troisième partie (P. Bushkovitch,

« The Far East in the Eyes of the Russian Intelligentsia » ; N. Shimazu, « Love Thine Enemy: Japanese Perceptions of Russia » ; J. Ulak, « Battling Blocks: Representations of the War in Japanese Woodblock Art » ; R. Stites, « Russian Representations of the Japanese Enemy » ; T. Filippova, « Images of the Foe in the Russian Satirical Press » ; B. Scherr, « The War in the Russian Literary Imagination »). Ces contributions, qui ne sauraient prétendre à rendre compte de la vie à l'arrière, auraient gagné à être réunies, sous un titre parlant, avec d'autres études se situant au croisement de l'imagologie et de l'histoire ou traitant de la mémoire de la guerre : constitution au Japon du mythe des « boulets humains » ou soldats sacrifiés en vain lors d'attaques frontales suicidaires (Y. Matsusaka) ; prégnance, en Russie même, après 1905, du mythe du soldat japonais courageux et patriote (D. Wright) ; présentation ou mise en scène de la guerre dans les manuels d'histoire, romans et films soviétiques (D. Oleinikov) ; commémorations diverses auxquelles le conflit donna lieu au Japon avant 1945 (F. Dickinson). D'éventuelles évolutions dans la représentation de l'ennemi et, surtout, la richesse d'une approche comparative avec les deux guerres mondiales¹ auraient ainsi pu apparaître. Alors que le titre du recueil sous-entend implicitement une telle démarche, il faut, sur cette question, se contenter d'une remarque sur l'implication de pays tiers, officiellement neutres, qui financèrent et armèrent les belligérants (p. XIV), et d'un rapide rappel, par l'un des maîtres d'œuvre du recueil, d'éléments qui, rétrospectivement, semblent autant de préfigurations funestes de 14-18 : d'une part, la myopie dramatique des dirigeants et états-majors, d'autre part, les capacités meurtrières démultipliées offertes par les innovations technologiques (J. Steinberg).

- 3 À l'heure où l'étude de la violence de guerre constitue un champ de réflexion important pour les historiens, on ne saurait assurément faire l'économie de « l'horrible guerre russo-japonaise », comme l'appela Witte, pour penser la barbarie au XX^e siècle², mais encore faudrait-il que les historiens ayant à cœur de souligner l'importance de 1904-1905 le rappellent à leur tour. Or, la seule comparaison réellement menée dans ce recueil renvoie à une guerre du XIX^e siècle, la guerre de Crimée. Signe de la fécondité des approches comparatives, elle révèle d'ailleurs des analogies singulières et éloquentes dans la politique extérieure russe à un demi-siècle d'écart (D. Goldfrank).
- 4 Le rapprochement avec les deux conflits mondiaux s'avérerait d'autant plus fructueux que la guerre russo-japonaise fut aussi l'occasion d'une « rencontre » entre deux peuples attentifs, chacun, à se présenter en garant des valeurs occidentales. Ce souci d'apparaître en nation civilisée – souci quasi obsessionnel du côté japonais, révèle N. Shimazu dans sa précieuse étude sur le traitement réservé aux prisonniers russes – est sûrement un élément important qui distingue ce conflit des deux guerres mondiales, même si la différence avec le traitement réservé aux prisonniers chinois en indique les limites. Notons que cette dernière question n'est pas abordée dans ce recueil qui appréhende la guerre davantage du côté russe qu'asiatique ; espérons qu'elle le soit dans le second tome censé corriger ce que les éditeurs eux-mêmes tiennent pour un « déséquilibre » (p. XXIII). Et puisque nous évoquons ce volume à venir, espérons aussi qu'il permette de reprendre et parfaire l'index fort incomplet du premier.
- 5 On l'aura compris, l'agencement des articles et le titre accrocheur ne facilitent guère la tâche duenseur. L'ensemble, cependant, est d'un intérêt indéniable et on ne peut que féliciter les éditeurs scientifiques de l'homogénéité atteinte dans la qualité des articles, qui, s'ils ne sont pas bons, sont tout simplement excellents. Dans l'impossibilité

matérielle de rendre compte en détail d'un ouvrage si riche, nous nous contenterons de remarques cursives sur quelques-unes des contributions.

- 6 La question sous-jacente à la plupart des études historiques rassemblées dans la première et la deuxième parties est bien connue : à qui la faute ? Or, à être abordée dans une telle optique, la défaite russe a longtemps servi à excuser les uns et à accabler les autres – de ce point de vue, les mémoires de Witte fournissent un bon exemple de plaidoyer *pro domo*. Fort heureusement, les analyses proposées ici sont précises, érudites et nuancées. En présentant la politique extérieure russe en Extrême-Orient à la veille des hostilités, les historiens D. Schimmelpenninck, I. Nish et I. Lukoianov attestent d'une série de tensions internes et d'atermoiements, le tout couronné d'une indéniable arrogance nourrie de préjugés raciaux. Néanmoins, à leur lecture, il appert que les origines de cette guerre sont à rechercher dans la position de faiblesse de deux pays, la Corée et la Chine, faiblesse si considérable qu'elle n'a pu qu'encourager la confrontation de deux impérialismes, le russe et le japonais, eux-mêmes concurrents dans cette zone du monde. L'historique de la perception japonaise du grand voisin russe, que propose M. Auslin pour les XVIII^e et XIX^e siècles, indique bien comment, peu à peu, cette confrontation s'est imposée comme inévitable.
- 7 La comparaison des forces en présence, notamment des deux flottes ennemies (N. Papastratigakis et D. Lieven ; P. Luntinen et B. Menning), tout comme le tableau d'une armée tsariste mal formée et mal équipée (O. Airapetov), mettent au jour bien des déficiences du côté russe, que soulignent encore le manque de coordination et les rivalités personnelles au sein du commandement. Ceux-ci sont cause notamment d'une mauvaise utilisation des informations fournies par le réseau de renseignements russe en Mandchourie (E. Sergeev, D. Wolff).
- 8 En revanche, dans le camp adverse, l'importante aide apportée à certains groupes révolutionnaires russes, polonais et finlandais montre des qualités d'organisation tout autres, même si, explique A. Kujala, cette aide ne joua pas une part décisive dans la victoire. Quant à la question « à qui la faute ? », elle est sûrement moins récurrente au Japon qu'en Russie..., et *a fortiori* dans le Japon vainqueur de 1905. Pourtant, à la lecture des détails du siège de Port-Arthur, il apparaît pertinent de la poser. Y. Matsusaka, qui fait part des sérieuses critiques dont le général Nogi fit l'objet au sein même de son état-major, révèle un envers de la victoire rien moins que glorieux, mais qui, mythifié, finit par renforcer les partisans d'un « Grand Empire japonais ». Pourtant, au sortir de la guerre, l'état exsangue du pays ne rendait pas si évidente la poursuite d'une politique de militarisation (J. C. Schencking).
- 9 La question du rapport complexe entre la guerre et la révolution de 1905 est envisagée dans un chapitre seulement, mais de façon argumentée et convaincante. J. Bushnell ne nie en rien que les causes de la révolution soient à rechercher dans la société russe elle-même, mais son étude des mutineries à l'arrière lui permet de relier la promulgation du Manifeste du 17 octobre au fait que cette armée mal encadrée (les officiers étant au front) n'a pu manquer d'apparaître comme inefficace à réprimer les troubles, voire comme menaçante pour le régime.
- 10 L'échec en Extrême-Orient comme le choc de la révolution incitèrent Stolypin à adopter une politique extérieure particulièrement précautionneuse, notamment à l'égard des Balkans. Pour de multiples raisons, exposées avec clarté par D. McDonald, cette politique ne fut cependant pas suivie après son assassinat.

- 11 Les conséquences financières de la guerre sont abordées à travers la crise économique russe de la fin 1905 (B. Ananich) et à travers l'emprunt japonais contracté auprès des États-Unis qui explique aussi bien l'émergence de Wall Street comme haut lieu de la finance internationale que les conditions imposées au Japon à Portsmouth (E. Miller). Une étude précise d'ailleurs le rôle-clé joué par les États-Unis, soucieux de leur hégémonie dans la zone du Pacifique, lors de la signature du traité de paix (N. Saul).
 - 12 Le retentissement, dans les pays colonisés ou sous tutelle européenne, de la victoire d'un « peuple de couleur » sur un « peuple blanc » est débattu dans deux chapitres. Si S. Marks révèle l'importante couverture médiatique dont a bénéficié l'événement et son impact sur les revendications nationalistes en Égypte et en Inde, c'est à tort qu'on en déduirait que la victoire japonaise souleva une immense vague d'espoir en Asie du Sud-Est. P. Rodell bat en brèche cette idée en se livrant à un substantiel passage en revue des différents pays de la région, notamment de l'Indochine française.
 - 13 Terminons en espérant que l'habituelle politique de prix de la maison Brill (dans le cas présent 152 € pour ce volume, 165 € pour le second) ne dissuade chercheurs et bibliothèques d'acquérir un recueil important sur l'événement considérable qui, en Extrême-Orient, ouvrit le xx^e siècle.
-

NOTES

1. Comme exemple de ce type d'études, voir notamment S. Audoin-Rousseau, A. Becker, C. Ingrao, H. Rouso, eds., *La violence de guerre 1914-1945. Approches comparées des deux conflits mondiaux*, Bruxelles : Complexe ; P. : IHTP CNRS, 2002, 348 p.
2. Pour une réflexion sur la barbarie au xx^e siècle prenant en compte la guerre russo-japonaise de 1904-1905, voir Colette Delpech, *L'ensauvagement. Le retour de la barbarie*, P. : Grasset, 2005, 366 p.